

GONDOLIERS

1ère voix off

Je me souviens que mon père disait : "tu vois Maurice, ce travail sera le tien, si tu le veux. Sache seulement que toi, moi, mon père, mon grand-père, on a tous vécu grâce à ce métier. Tu es libre de choisir, mais rappelle toi simplement qu'être gondolier, cela revient presque à être le patron de Venise"

2ème voix off

"Tous les vingt jours, je me souviens aussi qu'on allait au chantier et on tirait la gondole à terre. Au mois de juin et déjà même à la fin mai, c'était un vrai plaisir d'aller là-bas, parce qu'à cette époque l'eau était tellement belle dans le canal qu'on pouvait se baigner dedans"

Aujourd'hui, Maurizio a 40 ans, une gondole, un fils.

Maurizio travaille au stazio San Toma. Sur sa carte de visite, il a écrit : "profession libérale". Maurizio répète souvent qu'il est un homme libre.

Antonio aussi est gondolier. Mais lui, à 28 ans, il est chef. Chef du stazio Bacino Orselo, juste derrière la place Saint-Marc.

A Venise, il y a neuf stazios, neuf sections de gondoliers indépendantes les unes des autres. Avec ses 39 gondoies, le stazio d'Antonio est depuis quelques années un des plus rentables de Venise. La réussite d'Antonio ne doit pas faire que des heureux.

ITW

"La concurrence entre nous est très forte car chaque stazio est pour ainsi dire une république indépendante. Il est évident que plus je travaille et moins les autres travaillent. Venise est un peu comme un gâteau, plus je me sers de tranches et moins il en reste pour les autres. C'est la concurrence. C'est pareil dans tous les métiers".

Les Vénitiens n'aiment pas les gondoliers. Les gondoliers ignorent les Vénitiens.

Ces deux communautés ont entamé leur divorce un beau jour d'été 1881. Ce jour là, on entendit pour la première fois un bateau à moteur remonter le Grand Canal. Les gondoliers se souviennent de cette date comme d'une funeste trahison. Mais de leur côté, les Vénitiens n'ont jamais digéré l'alliance des gondoliers, avec les seuls envahisseurs que Venise n'a jamais pu repousser : les touristes.

Les gondoliers et les Vénitiens ne se fréquentent plus que quelques secondes par jour, sur ces chemins parallèles où les touristes ne s'aventurent pas, sur ces bacs que l'on appelle traghettos.

ITW

A Venise, trois ponts seulement enjambent le Grand Canal. En revanche, il y a 2 7 traghettos toujours en activité. Le traghetto évite au piéton de faire de longs détours et permet de passer confortablement d'une rive à l'autre.

Pendant le traghetto, les Vénitiens restent debout, comme s'ils refusaient toute attitude complice avec les gondoliers.

Maurizio rame sans état d'âme. L'hiver, quand les touristes hésitent à monter dans sa gondole, le traghetto lui assure un revenu minimum.

Les Vénitiens n'aiment guère les gondoliers mais ils les respectent comme des symboles forts et indispensables.

ITW

"Les gondoliers entretiennent une certaine image de Venise. Venise sans les gondoliers, ce serait comme Paris sans la Tour Eiffel".

Ca fait longtemps qu'Antonio ne plus fait le traghetto. Il préfère compter les milliers de touristes qui convergent du monde entier jusque vers lui. Il y a quelques mois, Antonio a gagné en Espagne sa première exclusivité. Chaque tour de gondole vendue dans les agences de ce pays démarre désormais de son stazio.

Maurizio habite avec son père et son fils, Marco. Le père de Maurizio n'est plus tout à fait convaincu que ce métier est le plus noble de Venise. Mais aujourd'hui, il pense toutefois qu'il reste l'un des plus sûrs.

ITW

"C'est un beau métier, mais avec des hauts et des bas. L'hiver est pénible et très long pour les gondoliers, il dure sept mois. Et l'été, il faut travailler sans arrêt le jour et même la nuit. L'été, le gondolier vit presque sur sa gondole.

J'espère que Marco va poursuivre ses études mais comme en Italie et dans le reste de l'Europe, il devient de plus en plus difficile de trouver du travail, Marco aura toujours la possibilité de faire le gondolier, si c'est nécessaire".

Dans 15 ou 20 ans, Marco pourra reprendre la licence de son père, cette même licence qu'on se transmet dans la famille depuis 150 ans. En attendant, il apprend le métier en respectant chacune de ses étapes. Et ça commence par la gavetta, autrement dit le sale boulot.

ITW

"C'est mon travail et j'aime bien le faire. De toutes façons, je n'ai pas le choix, et puis ça ne se fait pas de partir avec une gondole sale".

Après la corvée, Maurizio emmène de temps en temps son fils derrière le Campo dei Frari, là où trente ans plus tôt, son père le transportait déjà.

Il lui enseigne l'art de ramer et le langage des gondoliers.

Il lui enseigne aussi comment maîtriser les remous du Grand canal. Il lui enseigne encore sa haine de tout ce qui avance avec un moteur.

"la voilà, la priorité... le vaporetto..."

C'est pas juste pour nous, c'est pas juste pour les rives, pour la ville. Tout est en train de s'émettre, grâce à la technologie. Et pourtant, c'est le peuple qui construit l'histoire ! Les palais restent mais c'est toujours la main de l'homme qui pose la pierre pour construire...

Et nous, qu'est-ce qu'on est, des hommes ou des bêtes ?"

Ca, c'est un sandolo. Il en reste une quinzaine à Venise. Il y a peu, ces gondoles bâtarde n'avaient le droit de pénétrer dans la ville qu'après 21 heures.

Lui, c'est le propriétaire, le sandolisto.

Depuis qu'ils peuvent grignoter quelques miettes du gâteau, les sandolistos se débrouillent. A Venise, certains prétendent que même avec des bateaux carrés, les sandolistos feraient des affaires.

ITW

"La plupart des gens qui travaillent ici sont jeunes. Nous avons cherché de nouvelles méthodes de travail. On ne se contente plus d'attendre le client qui passe par hasard. C'est à 60 ans qu'on voit comment un gondolier a mené sa carrière. C'est l'âge critique parce que dans ce métier on a une retraite minime. Le gondolier que j'admire est celui qui a bien géré sa carrière et qui a su se garantir un avenir digne. C'est ce type de gondolier qui a mon estime, pas celui qui a gagné la régata historique ou qui est grand et gros".

Antonio gagne parce qu'il est en avance sur les autres. Mais jamais il ne fera table rase d'une histoire vieille de 1000 ans. Alors, quand ses amis ont de grands rendez-vous avec la vie, il rame lui même. Car Antonio répète souvent que le divorce des gondoliers et des Vénitiens fut une triste erreur.